

AFGHANISTAN, été 2010 : à la croisée des chemins ? [1/2]

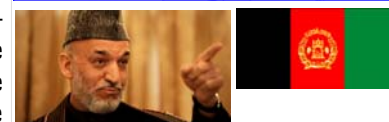
Du 11 au 14 mai, la capitale fédérale américaine s'était parée des couleurs afghanes, déployant à l'imposante délégation conduite par le Président Hamid Karzai un tapis rouge d'un éclat tel qu'il en aura presque ébloui l'intrépide visiteur, pourtant peu en grâce à la Maison-Blanche quelques semaines plus tôt. De ce maelstrom de réceptions et de communiqués conjoints où le sourire des deux parties disputait la place aux satisfecit mutuels et aux promesses solennelles de coopération, l'observateur ressort avec des sentiments ambivalents : la « communion » était-elle si belle et l'ouvrage si finement taillé que l'on puisse enfin croire en un court terme moins chaotique ... ou s'agissait-il de masquer, par l'emphase et le décorum, un abîme d'impuissance, un océan d'incertitudes ? A l'avant-veille d'une ambitieuse Peace Jirga organisée à Kaboul (2 juin), arrêtons-nous quelques instants sur ces diverses interrogations.

■ **Le Président H. Karzai à Washington : artifice ou résurrection ?** L'ambivalent chef de l'Etat afghan avait-il imaginé, en quittant son palais fortifié de Kaboul, pareille réception de l'administration américaine ? En toutes hypothèses, le leader pachtoune aura savouré les fastes d'une visite d'Etat et pu flatter son égo devant tant de prévenances de l'habituelle abrupte Amérique. Mais derrière les masques, la cosmétique et l'apparat, les choses ont-elles vraiment changé — pour le meilleur - entre Washington et le Président afghan ? Fort peu en réalité ; son crédit auprès de l'administration américaine demeure très entamé, ses aptitudes discutées et sa bonne volonté sujette à caution. Un portrait peu flatteur...mais non rédhibitoire, la puissante Amérique manquant, dans l'optique d'un retrait programmé à moyen-terme, d'une alternative politico-ethnique crédible.

■ **Doit-on encore faire confiance au Président afghan ?** Il n'est pas qu'aux yeux des Américains que le crédit du chef de l'Etat afghan, réélu dans des conditions douteuses (fraude à grande échelle) l'an passé, soit significativement érodé. De Paris à Canberra, de Berlin à Ottawa, son image s'est altérée au fil des déceptions, des revers et des « affaires » (cf. corruption, népotisme, implication de son frère dans divers trafics illicites). Certaines de ses dernières « inspirations » (rejet des responsabilités de fraude ... sur les alliés ; menace de « rejoindre les rangs des talibans » ; invitation à Kaboul du Président iranien M. Ahmadinejad ; etc.), mêlant le consternant et le très inquiétant, n'ont ni rehaussé son image ni réhabilité son projet. Quant aux Afghans eux-mêmes, le propos est encore plus catégorique...

■ **Opération Moshtarak et « conquête » de Marjah ; un franc succès ?** En se lançant en février dernier à l'assaut de la redoute talibane de Marjah (province méridionale du Helmand), les 15 000 soldats afghans et de l'ISAF (OTAN) entendaient démontrer - aux insurgés comme à l'opinion publique — que la période des grandes opérations offensives s'ouvrait, que la dégradation de la situation sécuritaire dans l'ensemble du pays et les bilans humains de plus en plus lourds (voir graphique p.2) n'entamaient en rien la détermination de Kaboul et de ses alliés de l'OTAN, que les talibans n'auraient pas partie gagnée si aisément. Après deux semaines de combat, la place-forte de Marjah fut « reprise » et ses 1 000 combattants insurgés mis en déroute. A tout le moins, nombre d'entre eux ont quitté le bastion...pour mieux s'installer plus loin... Si ce résultat encourageant doit être mis au crédit des forces engagées, envoie certes un « message » clair aux obscurantistes Talibans, il n'en demeure pas moins qu'un trimestre après les faits, les « dividendes » de ce coup de poing (développement, réhabilitation, sécurité), tardent, d'après la population locale, à se matérialiser.

■ **La Peace Jirga, une initiative prometteuse ?** Le 2 juin et ce pendant 3 jours, répondant au souhait du Président Karzai de réunir une *assemblée nationale consultative* échangeant sur les orientations souhaitables pour replacer le pays sur les rails du dialogue, de la fin des hostilités et de la reconstruction, 1600 représentants de la société afghane — dûment sélectionnés — se retrouveront à Kaboul, transcendant les clivages géographiques, ethniques, claniques et politiques. Cette grand messe n'aura pas les honneurs d'une participation des talibans, ces derniers estimant — entre autres certitudes — qu'une telle entreprise pan-afghane ne saurait se concevoir tant que des troupes étrangères se trouveraient sur le sol afghan, en soutien des autorités de Kaboul. Une absence qui hypothèque par définition les bénéfices d'une telle entreprise. Aussi, avant même la tenue de cette assemblée aux contours traditionnels tribaux, on peut se montrer réservé quant à ses dividendes.



Hamid Karzai, chef de l'Etat afghan réélu, contesté, contestable...mais incontournable (aujourd'hui...).

Repères

Régime	République islamique
Religion	islam (85% sunnite)
Territoire	652 000 km²
Capitale	Kaboul
Chef de l'Etat	Hamid Karzai

Population	
Totale	29 millions
Compo. ethnique :	Pachtounes 42%
Tadjiks	27%, Hazaras 9%
Ouzbek	9% Turkmènes 3%
Espérance de vie	45 ans
Age médian	18 ans
Population rurale	76%
% pop. alphabétisée	28%

Economie	
PIB	13 milliards \$
PIB per capita	465 \$
Croissance 2009	+ 3,4%
Inflation (2009)	30%
Pauvreté	40 % pop.
Chômage	35% pop. active
1ers partenaires commerciaux	Pakistan, Inde, Etats-Unis.

CHRONOLOGIE RECENTE

- 2009 sept.** : le général US S. McChrystal suggère un changement de stratégie et « réclame » un apport de troupes.
- 2009 oct.** : H. Karzai, le Pdt sortant, « remporte » le scrutin présidentiel.
- 2009 déc.** : annonce nouvelle stratégie US en Afghanistan ; « surge » troupes US avalisé par B. Obama ; annonce retrait des forces US à partir de juillet 2011.
- 2010 jan.** : attentat-suicide dans Kaboul.
- 2010 fév.** : opération « Moshtarak » dans la province du Helmand ; n°2 des talibans afghans arrêté à Karachi (Pakistan).
- 2010 avr.** : H. Karzai rejette la fraude du scrutin présidentiel sur l'Occident et menace de « rejoindre les talibans ».
- 2010 mai** : H. Karzai reçu en grandes pompes à Washington.

AFGHANISTAN, été 2010 : à la croisée des chemins ? (2/2)

■ **Tendre la main aux « talibans modérés » : une option sérieuse, souhaitable ?** A condition qu'il soit « techniquement » faisable, dans les faits, de distinguer le *bon* taliban du mauvais, rien ne permet à l'heure actuelle d'affirmer avec certitude que de la rencontre entre le pouvoir en place à Kaboul et les représentants de ces obscurantistes désireux d'édifier un Emirats islamique rigoriste, que l'on parvienne au-delà de quelques points de concorde mineure à s'entendre sur une trame politique commune, stable, viable et équilibrée. Entre deux parties ayant des agendas internes et régionaux aussi antinomiques, n'ayant aucune estime réciproque et probablement pas la moindre confiance en la parole de l'autre, l'osmose semble difficile à réaliser. Ceci étant, dans l'impasse politique et sécuritaire actuelle, alors que tant de moyens ont été engagés et de stratégies essayées, accouchant de résultats généralement bien en retrait des attentes, l'option du dialogue et de l'apaisement avec l'ennemi doit à son tour, à défaut d'alternatives plus prometteuses disponibles, être mise à l'essai. Rien n'interdit non plus à ses promoteurs, si cette piste confinait très vite à l'erreur, de mettre un terme à cette approche audacieuse.

■ **Dégradation prévisible ou amélioration envisageable ?** S'il est un point sur lequel les observateurs du marais afghan s'accordent, c'est bien sur celui de son évolution militaro-sécuritaire à court terme. De fait, au seuil de l'été 2010, il ne se trouve que peu d'interlocuteurs à croire en une amélioration de la situation sur le terrain des affrontements et des attentats ; il est vrai que les dernières semaines (attaque de la base US de Bagram le 19 mai), les derniers jours (attentats-suicides et attaques dans les provinces de Khost, de Nangahar et du Badakhshan), n'ont pas esquissé le moindre soupçon de ramollissement dans les ardeurs belliqueuses et nihilistes des talibans. Ceux-ci n'ont-ils pas annoncé, en amont de la grande offensive estivale des forces afghanes et de l'OTAN sur Kandahar, l'intensification printanière de leurs attaques aux quatre coins du pays ? Une menace hélas suivit d'effets.

■ **Les talibans peuvent-ils reconquérir Kaboul ?** L'incapacité des forces combinées de l'OTAN (102 000 hommes), de l'armée nationale afghane (ANA) et de la police (ANP) à défaire militairement les talibans, 9 années après les avoir bouté hors du pouvoir, n'augure pas pour autant que ces insurgés soient à l'avant-veille de s'emparer une nouvelle fois, par la force et la menace, de Kaboul. Certes, leur aptitude à mener le chaos jusque dans les quartiers a priori les plus sécurisés de la capitale se vérifie à intervalles réguliers ces derniers temps (cf. attentats dans le centre-ville le 26 février 2010 ; voiture piégée et 20 morts le 18 mai 2010, etc.). Pour autant, les talibans ne sont pas plus en mesure de défaire par les armes leurs adversaires, nationaux ou étrangers ; de même, si une partie de la population soutient tout ou partie de leur projet politique, cette frange de la société est loin d'être majoritaire et, si elle aspire (légitimement) avant toute chose à un quotidien moins violent, à un futur enfin pacifié, elle n'est pas pour autant prête à tourner le dos au XXIème siècle et à retomber sous la férule d'obscurantistes faisant peu cas de leurs aspirations personnelles.

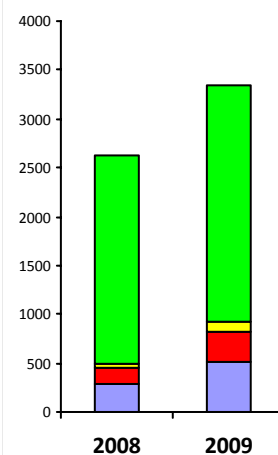
■ **Juillet 2011, début du retrait militaire américain...ou commencement de la fin ?** Annoncé par le Président B. Obama en décembre dernier, le calendrier de retrait progressif des troupes américaines d'Afghanistan laisse 13 mois avant que ne débute ce désengagement. Un moment forcément critique dans la tournure des événements ; un an avant cette date, eu égard à l'état particulièrement dégradé de la scène sécuritaire interne et en l'absence de toutes perspectives d'amélioration, on ne peut que se montrer circonspect, inquiet. Les difficultés rencontrées par l'OTAN pour bâtir des forces armées et de police afghanes suffisantes en nombre, professionnelles et... dédiées à leur mission, les interrogations suscitées par le leadership présidentiel actuel, attisent d'autant plus sérieusement cette appréhension.



Du nord au sud, les talibans, toujours plus présents, déterminés et dangereux.

2009 : les chiffres du chaos

- * 2412 civils tués
- * 225 attentats-suicides
- * 526 soldats afghans tués
- * 1410 policiers afghans tués
- * 4600 insurgés tués
- * 512 soldats étrangers tués
- * 310 soldats US tués
- * 106 britanniques tués



Prospective : au-delà des discours grandiloquents, des grandes conférences internationales aux ambitions déraisonnables et des projections exagérément audacieuses de certains (cf. Département d'Etat, Maison-Blanche), force est malheureusement de constater combien le scénario afghan continue à s'écrire dans la violence, le chaos et l'incertitude. Etirée entre le souhait de ne pas s'enliser outre mesure dans cet inextricable borborygme — une demande de plus en plus insistante de l'opinion — et « l'obligation » de donner au peuple afghan les moyens, une chance de s'extraire de cette descente irrésistible vers les abysses, la communauté internationale constate après une décennie d'efforts... et de déceptions son impuissance à infléchir favorablement le cours des événements. Par ailleurs, avec un leadership présidentiel afghan voyant désormais avec plus de précision se profiler le désengagement militaire étranger et ipso facto se consolider son influence dans le fragile échiquier, des talibans convaincus de leur retour à court-moyen terme à Kaboul, on ne saurait hélas, au seuil de l'été et pour dire le moins, pêcher par optimisme.